

### *Samir Mounir étudiait chez un ami pour ses examens lorsqu'il a reçu un appel lui demandant de rentrer chez lui de toute urgence. C'était dans la soirée du 28 avril 2011*

**L**es deux jeunes garçons regardaient à la télévision les informations sur l'attentat terroriste au Café Argana, en voyant des images de désolation et en entendant les noms des victimes.

"Jamais je n'aurais imaginé que mon père se trouverait parmi elles", explique-t-il.

Samir, aujourd'hui âgé de 26 ans, se rappelle de ce qui s'est passé quand il est rentré. Des responsables de la sécurité étaient venus chez lui, lui avait expliqué sa mère. Ils avaient trouvé la carte d'identité de son père à l'intérieur de ce café très populaire surplombant la place Djemaa El Fna de Marrakech.

La nouvelle avait fait sur Samir l'effet d'un coup de tonnerre. Le matin même, son père, qui était allé rendre visite à sa famille, l'avait appelé pour lui dire qu'il allait reprendre le train pour Casablanca.

Samir était plein d'ambition avant que la bombe des terroristes ne tue son père, ne détruise ses rêves et ne chamboule totalement sa vie.

Il voulait partir étudier en France. Son père l'y avait encouragé et l'avait aidé à préparer ses papiers d'inscription. Seuls quelques examens séparaient encore Samir de son rêve.

#### **Tout s'était arrêté ce jour-là.**

Il se rappelle encore l'incertitude des minutes qui ont suivi cet attentat. La police avait retrouvé les papiers d'Ahmed Mounir sur le lieu de l'explosion, mais n'avait pas encore confirmé sa mort.

"Il y avait encore de l'espoir", explique Samir, qui avait tenté à plusieurs reprises de joindre le téléphone portable de son père, sans succès. "Nous avons gardé l'espoir jusqu'au dernier moment."

Mais la souffrance de cette famille en deuil ne s'est pas arrêtée après l'annonce officielle de la mort de Mounir. Parce que sa carte d'identité avait été retrouvée sur place, et parce qu'il était le seul Marocain parmi les seize personnes tuées dans cet attentat, certains sites web avaient ensuite laissé entendre que

Mounir aurait pu être l'auteur de cette attaque terroriste.

Malgré le déni officiel du ministère de l'Intérieur concernant toute implication de Mounir dans cette explosion, ces accusations non fondées ont laissé une blessure ouverte dans le cœur de la femme et des trois enfants de la victime.

"L'injustice, la douleur et la souffrance ne peuvent être décrites", a expliqué Samir. "De l'annonce de la mort de mon père aux soupçons de kamikaze, en passant par l'identification de son corps mutilé, nous avons dû traverser toutes ces situations catastrophiques en un laps de temps très court."

#### **La vie de Samir a changé à tout jamais.**

"J'étais un jeune homme ambitieux rêvant et planifiant un avenir meilleur avec l'aide de mon père, je suis devenu quelqu'un qui doit assumer la responsabilité d'une famille qui a brusquement perdu celui qui gagnait le pain", explique-t-il.

"En tant que fils aîné, j'ai dû prendre la responsabilité de mes jeunes frères, de moi-même, de ma mère et de ma grand-mère, qui vit avec nous", poursuit-il, la douleur encore présente sur son visage même après un an et demi. "J'ai perdu mon guide, j'ai perdu mon père, et brusquement, mes rêves d'études à l'étranger se sont évaporés, tout cela à cause d'un acte criminel sans

distinction."

Aujourd'hui, explique Samir, tout ce qu'il veut, c'est "une chance de rencontrer Adil Othmani pour lui demander : "Qu'as-tu retiré de cet acte barbare ?"

"Il a enlevé dix-sept personnes innocentes à ceux qui les aimaient, plutôt dix-huit, car il est lui-même une victime", explique Samir à propos de celui qui a été reconnu comme étant le cerveau de l'attentat au Café Argana. "Il a laissé sa propre famille en pleurs et souffrant en silence, et se posant la même question que nous nous posons tous."

"Adil Othmani a mon âge", ajoute Samir. "Mais alors que je faisais tout mon possible pour réussir mes examens, Othmani apprenait comment fabriquer des bombes. Pourquoi ? Que lui est-il arrivé pour que sa seule ambition dans la vie soit de tuer des gens ?"

L'attentat d'Othmani au Café Argana rappelle le souvenir des attentats terroristes de Casablanca de 2003.

Douze kamikazes et trente-trois civils étaient morts dans une série d'explosions survenues le 16 mai 2003. L'attaque la plus meurtrière avait eu lieu au restaurant Casa de Espana. Une vingtaine de personnes, parmi lesquelles des enfants, étaient mortes dans ce restaurant espagnol.

Mohamed Mahboub avait été blessé dans l'attentat. Bien que dix ans se

soient écoulés depuis, la souffrance est toujours là.

"J'ai dû subir sept opérations pour réparer mes blessures au visage, mais comme vous le voyez, je suis toujours défiguré", explique-t-il à Magharebia. "J'ai également des difformités et des blessures sur d'autres parties du corps. Et je suis encore un traitement psychiatrique."

Mahboub, aujourd'hui âgé de 43 ans, était le directeur de ce restaurant de Casablanca.

"Nous étions complets ce soir-là. Il y avait des familles, des hommes d'affaires, des amis, et la grande majorité étaient des Marocains dînant et parlant ensemble. Soudain, les terroristes ont fait irruption dans le restaurant après avoir abattu le portier", se rappelle-t-il.

"J'ai vu l'un d'eux aller au premier étage, pendant que les autres se précipitaient au milieu du restaurant", poursuit-il. "Je marchais quand il m'a poussé au sol. J'ai tenté de me relever, pensant que c'était des voleurs qui attaquaient mon restaurant. Puis tout a explosé, et j'ai perdu connaissance."

Et de poursuivre : "Quand je me suis réveillé, j'ai demandé de l'aide aux personnes qui étaient sur place, mais leur expression de peur et de terreur m'a fait comprendre que mon visage avait dû être endommagé par quelque chose de terrifiant"

Il n'oubliera jamais l'odeur qui lui a empli les narines, la vue des corps déchiquetés et des restes brûlés, et les flammes qui avaient tout consumé dans le restaurant.

L'attentat au Café Argana est venu raviver des souvenirs très douloureux, explique-t-il.

Plusieurs années séparent les attentats de Casablanca et celui de Marrakech, mais les survivants et les familles des victimes se posent encore et toujours la même question :

Pourquoi ?

Par Mawassi Lahcen pour  
Magharebia .com